**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 515

**Artikel:** Le droit de vote aux femmes bulgares

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262896

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# 2 8 JAN, 1938

DIRECTION ET RÉDACTION M<sup>n</sup>\* Emilie GOURD, 17, rue Töpffe

ADMINISTRATION

Mile Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteur

**ABONNEMENTS** 

ABONNEPS..... Fr. 6.—
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER. > 8.—
Tanmáro... > 0.25

ANNONCES 11 cent, le mm. Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

ints partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir de juillet iments de 6 mois (3 fr.) valables pour le seme

Aimez la vie: malgré ses heures noires, elle en vaut la peine.

Jeanne VUILLIOMENET.

(...une phrase d'un de ses tout der-

#### IN MEMORIAM

Jeanne Vuilliomenet-Challandes 20 janvier 1870 - 15 janvier 1938

.Il y a peu de jours encore, j'étais auprès ... Il y a peu de jours encore, j etais aupres d'elle, dans cet atelier de son appartement chaux-de-fonnier, qui a été le cadre de ces' deux existences si étroitement mêlées de tra-vail intellectuel et artistique que furent la sienne et celle de son mari. Les cyclamens re-cus à Noël fleurissaient sur le bahut de mesienne et celle de son mari. Les cyclamens recus à Nosi fleurissaient sur le bahut de merisier ancien; le paysage jurassien, tout embué
de neige fraiche, s'encadrait dans la fenêtre
dominant le haut escaffer que, si souvent elle
et moi, nous avions gravi de compagnie, arrivant de la gare ou rentrant d'une séance. Nous
parlions de mille choses: peu de sa santé,
car si profondément atteinte qu'elle fût par la
maladie, elle ne s'appesantissait pas sur ses
progrès, mais posait des questions sur les sujets d'ordre social, féministe, littéraire, politique, ou même plus amicalement familial
et personnel qui ont toujours fait le fond de
nos causeries. Si bien qu'en fermant les yeux,
je pouvais encore croire que rien n'était
changé, et que nous continuerions longtemps
encore à discuter des projets pour le Monvement, ou à nous raconter l'une à l'autre
ces menus faits de nos vies quotidiennes,
dont le récit tisse la trame de toutes les véritables intimités...

Et ce soir, je sais que c'est fini pour toujours de cette chaude et envelopmente affec-

tables intimités...

Et ce soir, je sais que c'est fini pour toujours de cette chaude et enveloppante affection. Je sais qu'elle est là-bas, immobile et
céruléenne, comme tous ceux sur lesquels a
passé le grand souffle de l'éternel mystère.
Je sais que, lorsque ces lignes paraîtront, il ne
restera d'elle près de nous qu'un petit amas de restera d'ene près de ilous qu'un peut ainas de cendres, pas plus que ce qui s'envole de votre cheminée au bout d'une frileuse après-midi, de fin d'été. Et moi, je suis seule, devant la page vide, au haut de laquelle j'ai écrit, comme une chose déjà morte et froide, sous l'indication pour l'imprimeur d'un large ban-



deau de deuil, ce nom, qui a été si longtemps celui d'une vivante, d'une vivante active, rayonnante, généreuse. Ce nom, qui a si souvent figuré en signature d'un article, sur un programme de conférence, sur une adresse de lettre, je viens de l'écrire, comme j'en ai déjà écrit, comme j'en écrirai encore tant d'autres à cette même place, de celles et de ceux que je coudoye journellement, avec lesquels à chaque instant de la vie quotidienne, je collabore, discute ou polémise, la tâche qui m'est échue voulant que je sois obligée de réaliser froidement de la sorte ce lent et inexorable eliscopent, vere la corportione et la fin de glissement vers la séparation et la fin de tous ceux que nous aimons.

Je crois que, de tous les collaborateurs de

notre journal et de toutes et tous nos féministes, journalistes, conférenciers et conférencières, il en est peu dont l'annonce mortuaire susci-tera plus de regrets et de chagrin, et cela dans tous les milieux, que celle de Jeanne Vuilliomenet.

Car sa personnalité était une de celle qui attirait et subjuguait dès la première ren-contre. Personnalité très forte, point de tout contre. Personname tres force, point de tout banale, séduisante par son humour, sa spontanéité, sa vivacité d'esprit, sa chaleur de cœur, son indépendance de jugement, sa curiosité toujours en éveil pour toutes les idées nouvelles, toutes les manffestations de l'esprit. « Je suis bon public », disait-elle d'elle-mème en riant, et de ce fait elle possédait le privilère de jouir de tout. disait-elle d'elle-même en riant, et de ce rati-elle possédait le privilège de jouir de tout, d'admirer tout; que vous l'accompagniez au théâtre, que vous lui montriez un paysage, cherchiez avec elle une plante ou une fleur, lui fassiez voir un tableau, visiter une ins-titution, ou rencontrer une personne jusqu'a-lors inconnue, il y avait toujours pour elle; dans tous ces contacts nouveaux, un élément intérassant à déagar El d'autre part, cette dans tous ces contacts nouveaux, un etement intéressant à dégager. Et d'autre part, cette largeur de compréhension s'inspirait d'une culture très étendue, très personnelle, très raffinée: peu de femmes on lu autant qu'elle dans tous les domaines de la pensée contemporaines, et disposent par conséquent d'autant de route de comparaison et neue la contemporaine. poranes, et disposent par consequent d'au-tant de points de comparaison, et peu, je crois, éprouvent au même degré qu'elle le sentiment du beau et savent le définir et L'exprimer. Rien en cela d'étonnant d'ail-leurs, vu son étroite intimité de pensées avec l'artiste délicat, le peintre sur émail au goût si sûr qu'est son mari, et vu aussi les tra-ditions de culture de sa famille, de ses études

ditions de culture de sa famille, de ses études artistiques avant son mariage.

Chose curieuse, tous les dons — compréhension étendue, assimilation rapide, expression nette et souvent savoureuse, choix du détail qui fait image, contact intuitif avec son lecteur — qui devaient la prédisposer à une carrière littéraire, elle ne les employa que sur le tard et c'est une des fiertés de sur le tard, et c'est une des fiertés de Mouvement de lui avoir en quelque

sorte révélé à elle-même ses possibilités d'é-crivain. Car nos premières relations se créè-rent essentiellement sur la base sociale et rent essentiellement sur la base sociale et féministe: lorsque en 1907 ou en 1908, je la rencontrais pour la première fois dans ces assises féminines suisses que j'abordais avec la timidité d'une jeune novice, elle y représentait uniquement des groupements d'ordre social et surtout antialcoolique de la Chaux-de-Fonds. Mais elle était déjà, et cela sous l'influence de cette pionnière de notre mouvement dans les montagnes neuchâteloises que fut M<sup>me</sup> James Courvoisier, une suffragiste convaincue et militante, l'une des fondatrices sauf erreur du groupe suffragiste de La Chaux-de-Fonds, qu'elle présida ensuite durant bien des années, qu'elle présida ensuite durant bien des années, et lorsqu'en 1914 celle qui signe ces lignes et lorsqu'en 1914 celle qui signe ces lignes chargea résolument sur ses épaules la prési-dence de l'Association suisse pour le Suffra-ge, Jeanne Vuilliomenet entra en même temps qu'elle au Comité Central, où elle remplit les fonctions de secrétaire quatre ans durant. Plus tard, en 1926, après nous avoir représentées comme déléguée suisse aux Congrès senties comme déléguée suisse aux Congrès suffragistes internationaux de Genève, de Ro-me et de Paris, après avoir prononcé un nombre incalculable de ses entrainantes con-férences de propagande en Suisse romande, après avoir contribué de toute son ardeur à fonder plusieurs groupes et sous-groupes lo-caux, elle revint à nouveau au Comité central, pour une nouvelle précide de siy aux Ca gui pour une nouvelle période de six ans. Ce qui ne l'empêcha pas de présider le Comité suf-fragiste cantonal neuchâtelois, de mener campagne lors de la votation populaire de 1919, de siéger comme prud'femme au tribunal des prud'hommes et d'inspirer toute l'activité fé-ministe et sociale à La Chaux-de-Fonds, de s'intéresser activement à tous les problèmes d'in-térêt féminin que les évènements de ce der-nier quart de siècle ont posé devant nous, reret reimini que les evenements a ce der-mier quart de siècle ont posé devant nous, femmes, et de travailler à leur chercher une solution; et cela dans un esprit large progressiste, dégagé de tout préjugé, sympa-thique aux réformes réclamées par le monde du travail, dont elle connaissait de très près les difficultés d'existence. Il n'est pas cer-

#### AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés anciens et nouveaux qu'ils peuvent verser sans aucun frais supplémentaire le montant de leur abonnement pour 1938 à notre compte de chèques pos-taux N° 1. 943.

Nous rappelons également que, par décision du Comité de notre journal, le prix de cet abonnement est maintenant prix de cet abonnement est maintenant de 6 fr. et nous serions reconnaissantes à ceux de nos abonnés, qui, par habi-tude, ont encore payé l'ancien prix, de tude, ont encore paye l'ancien prix, de bien vouloir par un versement d'1 fr., également à notre compte de chèques postaux, faire la différence, ce qui est peu de choses pour chacun d'eux, mais qui, multipliée par le chiffre total de nos abonnés, finit par constituer une somme importante pour nous.

L'ADMINISTRATION.

### Le droit de vote aux femmes bulgares

Nos lecteurs n'ont pas oublié qu'il y a une année environ, le droit de vote municipal avait été reconnu en Bulgarie aux femmes mères d'arfants légifis. d'enfants légitimes. Pour étroite et bizarre dentants legitimes. Pour etroite et bizarre qu'elle parti, cette mesur n'était qu'une pre-mière étape, puisque la loi qui vient d'être adoptée pour régler le fonctionmement des prochaines élections législatives stipule qu'au-ront le droit de vote parlementaire

tous les sujets bulgares ayant atteint leur vingt-t-unième année, les femmes comme les hommes, la condition toutefois pour ces dernières d'être lariées, veuves ou divorcées.

Décidément, c'est aux célibataires que l'on n veut là-bas, et ce fait de sous-estimer la

valeur des femmes qui ne fournissent pas leur pays d'enfants est assez significatif d'une certaine politique... Toutefois, l'on peut espérer que là aussi, il ne s'agit que d'une étape, et que bientôt toutes les femmes bulgares seront en possession d'un droit analogue à celui des hommes — ceci d'autant plus que le Ministère de l'Intérieur a déclaré, en présentant cette loi, que les expériences favorables faites avec le suffrage municipal avaient prouvé la valeur de la collaboration féminine à la vie publique. L'éligibilité également est prouve la valeir de la contatoration reinfinie à la vie publique. L'éligibilité également est aussi à conquérir, aussi bien pour les conseils municipaux que pour le Parlement. Toutes nos félicitations vont aux féministes

bulgares et à leur infatigable chef, M<sup>mc</sup> Iwa-nowa, que les féministes suisses ont rencontrée à Genève et à Zurich, pour la campagne de propagande menée par elles, et qui a été cou-ronnée par tant de succès.

## Errants à la surface de la terre...

Il vient de paraître, dans la série historique des Schweizer-Realbogen, une brochure de vingt-quatre grandes pages, que ne devraient pas manquer de lire tous ceux qui savent assez d'allemand pour la comprendre. C'est, écrit avec son intelligence et son cœur par Mie G. Gerhard, la féministe bâloise connue de la plupart de nos lectrices, le lamentable destin des fugitifs de tous pays, qui n'ont plus où poser leur tête, des tristes sans-patrie qu'on renvoie d'une frontière à une autre et que, le plus souvent, on refuse partout

d'héberger, provisoirement ou définitivement. M<sup>III</sup>e Gerhard les passes en revue. Russes chassés par le bolchevisme, et la légion des Arméniens et les victimes des luttes gréco-turques

Georgine Gerhard: Flüchtlingsschicksale, Hei-matlos von Land zu Land. Verlag Paul Haupt, Berne, Falkenplatz 14. Prix 50 centimes.

d'après-guerre, et combien d'autres avant l'exode des Juis et des non-Aryens d'Allemagne? Comment diriger cette véritable migration des peuples en notre XX<sup>me</sup> siècle, et qui donc eût pu croire à une tragédie pareille au temps où chaque pays

était ouvert tout grand à chacun?

Il fallait aviser. N'était-ce pas à la Société des Nations qu'incombait ce devoir humanitaire? Celleci pensa d'abord que des organisations privées pourraient s'en charger, mais on sait qu'en 1921 elle se décida pourtant à accepter la lourde tâche.

Et voici apparaître la belle figure de Nansen. Ce que cet homme extraordinaire a accompli, l'énergie, la persévérance, l'ingéniosité qu'il a mise au service des malheureux réfugiés cela, on le revit en lisant ces émouvantes pages d'histoire contemporaine. Puis, c'est l'œuvre de successeur, un autre Norvégien, Michael Hansson, un autre homme d'un grand cœur, dont sont citées ces paroles: «Je prétends qu'aucun homme d'Etat européen n'a le droit de dormir en paix tant que le dernier Arménien n'aura pas trouvé une demeure ». Et c'est le dévouement admirable de la Danoise Karen Jeppe en Syrie où s'étaient réfugiés 90.000 hommes, femmes et ou s'etatent retugies 90.000 hommes, temmes et enfants de cette race poursuivie, martyrisée. Elle achète un terrain près d'Alep, y fait construire des maisons, accueille quarante veuves et leurs enfants. Elle organise des cuisines, elle distribue des vétements expédiés de divers pays ; enfin, elle redonne du courage aux femmes abattues en leur rendant l'amour au travail, et broderies et dentelles s'en vont par le monde pour être ven-

Plus près de nous, voici les fugitifs allemands. Bientôt, il y en eut 30.000 en France. Malgré la bonne volonté, malgré les comités qui s'efforcent de leur venir en aide, ils sont trop — et c'est la misère, et c'est la longue attente devant les bu-reaux pour essayer d'avoir un logis, la nourriture, les vêtements indispensables... Pourtant, au début. quelques-uns réussirent à obtenir du travail. Mais à la fin de 1934, avec la crise, défense aux étran-gers de prendre leur gagne-pain aux Français et

ce furent de nouvelles difficultés sans nombre.

D'autres de nouvelles dirircultes sans nombre.
D'autres réfugiés allemands s'étaient dirigés vers la Tchécoslovaquie, la Hollande, l'Angleterre. La Société des Nations, qui avait aidé aux fugitifs de l'Orient, ne pouvait abandonner ces plus proches et nouvelles victimes. Nous ne relaterons pas ici les efforts des commissaires supérieurs publics presents de la commissaire supérieurs publics de la commissaire supérieur de la commissaire supérieurs publics de la commissaire supérieur de la commissaire de la commissaire de la commissaire de la co rieurs qu'elle nomma successivement pour s'oc-cuper des malheureux. L'exode vers la Palestine est trop connu, mais sait-on les complications résultant du fait que ces Allemands non-Arvens étaient pour la plupart des ouvriers, des com-merçants, des médecins, des juristes? Comment les occuper? Pour ceux au-dessous de trente-cinq ans, il n'y avait qu'une chose à faire: apprendre la culture des champs, l'élève du bétail, l'avicul-ture, la menuiserie. Dans des fermes danoises, en Hollande, et même en Suisse, on prépare ces émigrants à leur activité future en Palestine, où ils trouveront le même genre de débouchés.

La Suisse, trop petite pour hospitaliser beau-coup de ces étrangers, ne saurait être pour eux qu'un asile provisoire, mais que de difficultés encore pour obtenir un permis de séjour! Et mêencore pour obtenir un permis de séjour! Et mê-me s'ils l'ont obtenu, comment vivre? Ils n'ont pu emporter de leur pays que peu de chose, presque rien. Travailler leur est défendu. « Si dans leur misère », dit Michael Hansson, «il leur arrive de prendre tout de même du travail, voire de voler, on les expulse ou on les empri-sonne. Et pourfant, leur crime n'est autre que celui-ci: ils existent et voudraient bien continuer

d'exister ».

Un bel exemple d'Angleterre nous est montré: de nombreux professeurs d'universités anglaises sacrifient une partie de leur traîtement afin de soutenir leurs collègues réfugiés. On n'ignone pas, d'ailleurs, qu'il existe en Suisse aussi une ceuvre de secours pour les intellectuels allefnands.

Mais malgré tout ce que tentent les organisations
et les individus, combien douloureux cependant le sort de ces fugitifs!

Après un tableau rétrospectif de la Suisse, pays de refuge à diverses reprises et en divers temps